



Von Gott bewegt.  
Den Menschen verpflichtet.

## **Une Eglise ouverte à toutes celles et ceux qui souhaitent être solidaires**

### **Réflexions théologiques sur la troisième idée directrice**

#### **Notre Eglise est ouverte à tout le monde. Vraiment?**

Nous sommes certainement toutes et tous prêts à dire que notre Eglise est ouverte à tout le monde. Mais pourquoi au juste l'Eglise doit-elle être ouverte de la sorte? La réponse est simple et nous mène droit au cœur de la proclamation ecclésiale: l'Eglise doit être ouverte à tout le monde parce que tout être humain a le droit d'entendre la Bonne Nouvelle. Comme le dit sa Constitution, l'Eglise a pour mission d'annoncer l'Evangile «à tous, dans l'Eglise et dans le monde».

Il faut donc être ouvert à toutes et à tous, mais qu'est-ce que cela signifie? Evidemment, personne ne peut se voir refuser le droit d'assister à un culte et quiconque en éprouve le besoin peut bénéficier des services diaconaux ou d'un entretien pastoral sans avoir à justifier de son statut de membre ou de ses convictions spirituelles. Cependant, baptême, mariage, confirmation et enterrement sont en principe exclusivement réservés aux membres, bien que des exceptions soient possibles. Selon le Règlement ecclésiastique, «toutes celles et ceux qui recherchent la communauté avec Jésus-Christ sont invités à la sainte cène» (art. 38). Ce qui précède ne remet pas en question l'ouverture de l'Eglise. Néanmoins, ces règles montrent que l'Eglise n'est pas un banal prestataire de services avec un catalogue d'offres spécifiques. L'Eglise demeure la communauté de celles et ceux pour qui le message chrétien constitue une priorité.

L'Eglise ne cessera d'avoir pour mission de veiller à ce que l'Evangile puisse parvenir à tout être humain. En ce sens, ouverte signifie: qui vérifie constamment que son action est propre à rejoindre les hommes et les femmes d'une société donnée. Il faut en permanence vérifier que le langage est approprié, que la forme culturelle est adaptée (musique p. ex.), que les moyens

de communication sont utilisés à bon escient. Autre point essentiel: nos contemporains ne veulent pas seulement consommer, ils veulent aussi être acteurs de la réflexion et du projet d'Eglise. Autrement dit, ouverte signifie également participative, c'est-à-dire moins abstraitement: qui fait place à de nouvelles idées et initiatives.

### **Chez les réformés, la solidarité à l'égard des laissés-pour-compte est un devoir**

Qui d'entre nous contesterait que l'Eglise doive être solidaire de celles et ceux qui souffrent? Personne non plus. Le Dieu de la Bible est un Dieu conséquent qui se tient du côté des faibles, des pauvres, des esclaves, des étrangers, des exilés.

Dans la tradition réformée, cette dimension sociale de la volonté de Dieu a toujours joué un rôle central. A Zurich, Zwingli avait instauré un fonds de soutien étatique aux nécessiteux scrupuleusement géré par une commission d'assistance publique. De plus, la soupe populaire (*Mushafen*) permettait d'offrir quotidiennement un repas chaud aux personnes dans le besoin. Au temps de la Réforme, Genève a donné refuge à des milliers de personnes ayant fui la France et l'Italie à cause de leur foi. Les réformés ont ainsi largement contribué au développement de l'Etat social en Europe. La deuxième partie de l'idée directrice est le fruit de cette histoire.

La mission sociale de l'Eglise est aussi incontestée que sa forme est controversée. Comment accomplir cette mission? C'est assurément du ressort de la diaconie et de l'accompagnement spirituel. Que dire de l'engagement en faveur des personnes défavorisées dans les pays pauvres? Là non plus, personne ne s'y oppose. Cependant, que se passe-t-il lorsque l'Eglise prend position sur des questions politiques? On a vite fait de le lui reprocher, au nom de sa mission exclusivement pastorale. Sur ce point, la tradition réformée est claire: Jésus-Christ est le Seigneur et le frère de tout être humain, par-delà les Etats et les sociétés. La Constitution de l'Eglise nationale réformée l'exprime de manière on ne peut plus explicite: l'Eglise «proclame que l'autorité de la Parole de Dieu s'étend à tous les domaines de la vie publique tels que l'Etat, la société, l'économie, la culture. Elle combat toute injustice et lutte contre la misère matérielle et morale dans ses causes et ses manifestations» (art. 2). Si l'Eglise doit combattre l'injustice, elle doit donc aussi le faire du point de vue politique.

### **Comment conjointre ces deux aspects?**

Comme pour les autres idées directrices de la Vision, le trait d'union entre les deux propositions constitue le grand défi. Comment conjointre l'ouverture à toutes et à tous et la défense des laissés-pour-compte? Nous devons ici encore penser le lien à partir de la parole biblique libératrice, de la Bonne Nouvelle d'un Dieu qui a créé tout être humain et veut être le Dieu de chacune et de chacun. Ce Dieu ne veut pas que quiconque, dans sa Création, soit

mis de côté ou même soumis par d'autres. C'est pourquoi, ce Dieu est le Dieu des faibles, qui déplore toute injustice et toute discorde.

Il découle de cette considération que quiconque veut vivre en communion avec Dieu doit aussi s'élever contre l'injustice et la discorde. Dieu destine ses bienfaits à tout le monde. Ainsi, quiconque vient à lui est emporté dans le mouvement et devient lui-même partisan des oubliés et des défavorisés.

Dieu est ouvert, qui que nous soyons; nul être humain pourrait ne pas être accueilli par Dieu. C'est pourquoi l'Eglise ne peut barrer à personne l'accès à Dieu. La rencontre avec Dieu nous transforme, elle ne nous laisse pas inchangés. Dans l'Ancien Testament, Dieu s'exclame: «Si seulement tu me craignais, si tu voulais recevoir l'instruction!» (Soph. 3,7). Au début de son œuvre publique, Jésus dit: «Changez de comportement car le Royaume des cieux s'est approché!» (Mt. 4,17). Paul, dans l'épître aux Galates, tire des conséquences révolutionnaires de l'amour inconditionnel de Jésus: «Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Jésus-Christ.» (Gal. 3,28)

Les deux propositions peuvent donc être conjointes de la manière suivante: Dieu est ouvert à tout le monde, absolument sans aucune distinction. Il est aussi ouvert à celles et ceux que nous préférons oublier. C'est pour cette raison que quiconque veut appartenir à ce Dieu doit lui-même s'ouvrir à toutes et à tous, et en particulier à celles et ceux qui sont délaissés. C'est ce qui s'appelle la solidarité.

*Matthias Zeindler*